

Notrehistoire.ch, le réseau social qui dépoussière les archives

Les archives se modernisent pour cibler une population plus jeune. Avec la plateforme Hyperweek, la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR fait entrer les vieux papiers dans le web 2.0. Notrehistoire.ch, un site d'échange des documents familiaux à vocation historique. Hélène Lelièvre

«Notrehistoire.ch est né de la rencontre improbable d'un département d'archives et d'une plateforme contemporaine comparable à Facebook.» C'est en ces mots que Raphaël Briner, fondateur de la société Hyperweek, présente le site. Le but: créer une communauté centrée sur le passé. Lancé fin octobre 2009, Notrehistoire.ch est un réseau social de partage des documents audio, vidéo, photographiques présents dans les foyers de Suisse romande. Ce réseau répond à une demande adressée aux archivistes de la TSR, comme l'explique Françoise Clément, Cheffe du service documentation de la TSR et responsable du projet numérisation de la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR (FonSAT): «Le site des archives de la TSR fonctionnait tellement bien que certaines personnes nous proposaient leurs archives personnelles pour le compléter.» Comme ce n'était pas l'objet de ce site, la FonSAT a réfléchi à la manière de mettre en commun toutes ces archives, en partant du principe que les archives familiales sont l'un des grands fonds inexploités. Pour Claude Zurcher, responsable éditorial du site, Notrehistoire.ch n'est pas seulement un outil de partage, c'est surtout un véritable projet éditorial pour dresser un portrait en images et en sons de la Suisse romande. Les membres de cette communauté ont un pouvoir éditorial. Pour mettre en contexte les documents qu'ils publient, ils les éditent avec une date, un lieu et, plus généralement, toutes les informations dont ils disposent. Et Claude Zurcher de préciser: «Au début, il y avait peu d'édition, mais au fur et à mesure de l'enrichissement du site, les membres ont compris que leurs documents ne prenaient de la valeur que s'ils étaient édités.»

Des débuts difficiles

En abordant la genèse du projet Notrehistoire.ch, Raphaël Briner concède que les premières discussions ont été laborieuses: «Pour tout vous dire, c'était vraiment mal parti. J'avais un discours trop pointu. Nous ne nous comprenions pas». Les commentaires sont sensiblement les mêmes pour Françoise Clément qui souligne que le vocabulaire était impossible à



Basé sur la plateforme d'Hyperweek, notrehistoire.ch permet à ses membres de partager des photos de famille de toutes les époques.

décoder, pour eux qui n'étaient pas familiarisés avec les réseaux sociaux. Et inversement, puisque Raphaël Briner ne connaissait pas non plus vraiment le monde des archives. La difficulté a donc été d'adapter son discours à l'interlocuteur pour expliquer les possibilités de la plateforme de manière simplifiée.

Les archivistes, de leur côté, se sont sentis un peu «dépossédés de cette force puissante de l'édition». Pour Claude Zurcher: «C'est une véritable révolution intellectuelle d'entrer dans le monde participatif pour le domaine des archives. Il nous a fallu que nous nous adaptions intellectuellement en même temps que nous découvriions Hyperweek.»

Une plateforme réutilisable

La plateforme Hyperweek, c'est plus de 1500 jours de développement dans un environnement Agile. Elle est composée d'une couche open source et d'une couche personnelle. Au final, aujourd'hui le projet peut être réutilisé quasiment à l'identique afin d'offrir aux marques une communauté en marque blanche. «Pendant les sept ans où je travaillais pour l'agence que j'ai fondée, Electronlibre, nous développions des réseaux sociaux. Le problème, c'est qu'à chaque fois, il fallait réinventer la roue.» Avec Hyperweek, Raphaël Briner a entre les mains une base commune. L'avantage est que le projet est moins coûteux à mettre en place et qu'il laisse plus de place à l'animation de la communauté (sur Notre-

histoire.ch, un modérateur est par exemple chargé à la fois de la modération légale – suppression du contenu illicite – mais il donne aussi des conseils aux utilisateurs pour stimuler la plateforme). La plateforme reste néanmoins assez souple, puisque chaque réseau est personnalisé en ajoutant des fonctions propres à la communauté.

Fondée début janvier 2009 dans le canton Neuchâtel, la société Hyperweek entend désormais concrétiser les discussions entamées avec des clients potentiels en Suisse, en France et en Italie. Ses cibles: les grandes marques. Si le social média leur fait peur et reste souvent pour elles un peu obscur, Raphaël Briner entend les aider à marier un contenu participatif et éditorial en trouvant un juste équilibre: «Aujourd'hui, nous avons un produit à leur proposer et à leur montrer, les discussions devraient être plus concrètes.» <



Initiative des Cantons de Berne, Fribourg, Vaud, Neuchâtel, Genève, Valais et Jura, soutenue par le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), Alp ICT a pour mission de créer une dynamique économique au bénéfice des acteurs des TIC de Suisse occidentale par l'activation de liens multilatéraux entre les acteurs économiques, politiques et scientifiques. www.alpict.ch